

Deutéronome 30, 10-14 - Voici la promesse que Dieu adresse à son peuple par la bouche de Moïse : lorsque tu écouteras....

Psaume 19, 8-11 ; 46/04 Veille et prie et sois fervent ; Luc 10, 25-37 – le bon Samaritain -

La question centrale de cet épisode est « qui est mon voisin ou mon prochain ? ».

Le légiste connaît la loi de Moïse qui prescrit d'aimer son prochain ou son voisin – ce qui se dit avec le même mot en grec. Or, le concept de « prochain » au sens de ce commandement est discuté parmi les légistes. La question est : **jusqu'où sommes-nous appelés à être solidaire ?** Cette question, nous nous la posons nous-mêmes dans nos quotidiens. Jusqu'où sommes-nous appelés à être solidaires : la question travaille tout responsable politique ou économique. C'est une vraie question.

Devons-nous aimer avant tout les gens de notre famille, de notre quartier, ou aussi ceux et celles de notre département, voire de notre pays ? Et qu'en est-il de ceux et celles qui vivent parmi nous mais qui sont nés ailleurs ? Et au-delà de cela, est-ce que peut être Dieu voudrait que nous nous sentions concernés même par le sort de personnes que nous ne verrons jamais de près ? Le légiste veut savoir ce qu'en pense Jésus. Il a probablement déjà compris que Jésus avait des vues assez larges. Il va le mettre à l'épreuve : sa question vient d'un mélange de curiosité et de provocation, mais Jésus ne va pas tomber dans le piège de la controverse.

Jésus ne donne aucune définition. Il raconte une histoire qui va amener son interlocuteur à comprendre quelque chose qu'il n'aurait pas accepté comme vrai autrement. Parfois un bon roman explique mieux les choses qu'une étude sociologique. Les contes ont de tout temps accompagné l'éducation des enfants et l'initiation des grands dans les mystères de la vie, de l'amour et de la mort. Nous avons besoin des poètes et des conteurs pour nous rappeler notre commune humanité.

Voici donc l'histoire d'un homme tabassé par des brigands. Il gît par terre, à moitié mort. Un prêtre passe, puis un lévite – deux dignitaires religieux qui passent vite de l'autre côté, dans un mouvement de recul face à la souffrance de l'homme blessé. Peut-être qu'ils veulent éviter de se souiller avec son sang, pour de raisons rituelles. Peut-être avaient-ils peur de subir le même sort et ont-ils préféré quitter au plus vite cet endroit dangereux. Peut-être n'avaient-ils pas de temps à perdre à s'occuper d'un homme déjà mourant. Nous ne le savons pas. En tout cas, ils ont manqué d'humanité, de cœur, de tripes - et c'est cela que l'histoire dénonce. L'histoire dénonce aussi la non-assistance à personne en danger. A d'autres moments, Jésus dénonce l'hypocrisie des pharisiens qui préfèrent payer la dîme plutôt que d'aider leurs parents dans le besoin. Jésus est très remonté contre une façon mécanique de vivre la loi de Moïse. Pour lui, être fidèle n'est pas une technique pour rester bien propre sur soi.

Le récit se poursuit. Arrive un troisième voyageur, un Samaritain. Les Samaritains se réclament d'Abraham et de Moïse tout comme le légiste.

Ils chérissent toutefois des traditions divergentes et les Samaritains sont considérés par les Judéens comme des infréquentables. Vu de Jérusalem, la Samarie est dans l'erreur et cette erreur pourrait être contagieuse, donc on garde ses distances.

Dans notre récit, que fait le Samaritain ? Il prend soin du blessé, avec efficacité et bon sens. On pourrait même dire qu'il prend soin de lui de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée. Il est entièrement là pour lui – il se rend proche de l'homme blessé.

La surprise de la fin est que Jésus laisse entendre que le voisin, donc celui que la Loi ordonne d'aimer, est celui qui a fait preuve de bonté et de miséricorde à l'égard de la personne dans le besoin. Le voisin, c'est le Samaritain. Pour le blessé, quoi de plus naturel que d'aimer son bienfaiteur ? Là, le commandement n'est vraiment pas trop lourd à porter ! Qui s'est fait le prochain de l'homme blessé ? C'est le Samaritain. Le légiste reconnaît que le prochain du commandement peut se trouver au-delà de son horizon social et religieux habituel. En même temps, évidemment, le Samaritain a considéré que le blessé était son prochain. Mais cela va sans dire.

Jésus ne tient pas un discours moralisant du genre « tu dois aimer même les Samaritains, même des gens qui ne font pas partie de ton peuple, de ton groupe ». Jésus ne donne même pas le Samaritain en exemple.

Au lieu de faire la leçon à la manière d'un légiste, Jésus suscite un retournement. Il rend possible la conversion du légiste, mais sans l'interpeller de manière frontale. Surtout, il ne donne pas un commandement trop lourd, irréalisable. Jésus fait découvrir au légiste la valeur immense de la compassion, de la simple bonté humaine. Il lui fait entrevoir ce qu'est aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée. Oui, le Samaritain a aimé en actes l'homme blessé, avec du bon sens pratique. Non pas pour obéir à un commandement mais pour répondre à une détresse. Et l'homme blessé a aimé en retour parce qu'il a été sensible à la bonté qui lui a été faite. Ils sont devenus les prochains l'un de l'autre parce qu'ils ont irradié de leur humanité une situation périlleuse.

L'amour du prochain est montré comme le déploiement naturel d'un cœur sensible aussi bien à la détresse qu'à la bonté d'autrui.

La recommandation qui clôt le récit est « Va, et toi aussi, fais de même ». Toi aussi, montre-toi compatissant, sois humain et arrête de te compliquer la vie avec ta technique légaliste - avec tes sophismes, dirait le philosophe. Aime les personnes qui sont bons envers toi, ose être reconnaissant. Et deviens généreux au lieu de pinailler. Qui est mon prochain se découvre au fil des jours, au fil des rencontres.

Être le prochain ou le voisin de quelqu'un est une affaire de réciprocité. Le Samaritain a considéré le blessé comme un autre lui-même, et le blessé a accepté d'être pris en charge par quelqu'un dont il n'attendait peut-être pas tant de bienveillance.

Le Samaritain a fait preuve de sollicitude et de miséricorde à l'égard de l'homme blessé. Jésus de même fait preuve de sollicitude à l'égard du légiste. Il amène le légiste à comprendre par lui-même ce qui lui échappait jusque-là. Ce qu'on comprend par soi-même s'intègre beaucoup mieux que ce qu'on entend affirmer par un autre.

Il a des bonnes bases, ce légiste, il est plein de bonne volonté, mais il est coincé dans une approche technicienne de la loi. Il essaie de manipuler Jésus, à l'utiliser. Jésus le rencontre d'homme à homme et l'aide à reprendre contact avec son expérience, avec son humanité. Il peut désormais faire le lien entre la loi de Moïse et la loi inscrite dans son cœur, évoquée dans Deutéronome 30, 14, et dont parle le prophète (Jérémie 31,33).

Le légiste demandait « qui est mon voisin, mon prochain ? ». Jésus comprend qu'en dessous de cette question explicite se cachait aussi une demande plus profonde : comment aimer, et qui aimer ? La réponse est toute simple : d'abord on aime celui ou celle qui fait preuve de bonté à notre égard, puis on aime les personnes bonnes et généreuses en général. Cela permet de se libérer petit à petit de certains préjugés : il y a tant de générosité dans notre monde ! Plein de reconnaissance pour la bonté des autres, nous prenons exemple sur eux, et nous voilà dans un cercle vertueux où la miséricorde des uns nourrit celle des autres.

Jésus ouvre les horizons du légiste, et c'est une belle leçon. N'empêche que c'est parfois avec nos proches les plus proches, que le défi est le plus grand. Parfois on a l'impression que des parents et des enfants d'une même famille sont aussi loin les uns des autres que les Judéens des Samaritains. Pareil pour des employeurs et des employés. En vivant ou en travaillant sous un même toit, l'exigence est quotidienne et sans fin dans le temps. Un agacement peut vite dégénérer, surtout quand il fait chaud et qu'on est fatigué. Il peut alors être utile d'avoir entraîné son cœur à une inclination bienveillante, et c'est aussi cela le sens de la prière d'intercession : tout ce que nous aimerions qu'il arrive à nous, souhaitons-le à autrui, quel qu'il soit, mais sans oublier nos plus proches.

« Cher Dieu, puissent une telle et un tel être joyeux, heureux, comblé et en bonne santé. Puissent tous et toutes être joyeux, heureuses, comblées et en bonne santé. Que ta bénédiction repose sur tous et toutes. » En priant ainsi, nous cultivons un esprit de bienveillance et de sollicitude. Petit à petit elle deviendra spontanée et elle portera du fruit dans nos vies. Si Dieu voudrait de nous une chose, c'est que nous renouions avec la bonté qu'il a mis dans nos cœurs depuis toujours. La Loi n'est pas là pour nous enfermer mais pour nous libérer, pour nous libérer des blessures et des déceptions que nous avons subi. Jésus nous aide à retrouver le vrai sens de la loi : ouvrir nos cœurs à l'amour, au respect, à la bonté, à la miséricorde. Il nous aide à retrouver la simplicité du cœur. Amen

Poitiers, le 13 juillet 2025, Ariane van der Hoog, pasteure